

just thinks "This was better than any romantic fantasy." All memory of the experience is just wiped from them. [Press DELETE to clear screen].

Moe Price has evidently ignored the evolution of the modern fantasy genre. After Alan Garner, Madeleine L'Engle, Diana Wynne Jones or Michael Ende, you cannot possibly write fantasy in the good old unsophisticated C.S. Lewis style. Modern authors use the fantasy form to investigate the inner landscape of young protagonists, to discuss existential questions where good and evil are never absolute categories.

This fantasy is not, of course, without humour and it is certainly enjoyable for a less demanding reader. But to every story there is a question: why has it been written? Does it contribute anything new to the genre it participates in? Does it say something essential to the reader? If most of the answers are "no" the book is nothing but speculative. It is not a coincidence that Danny is keen on computers and *Star wars*. It is also symptomatic that a male author portrays the evil as a female figure – a pattern deeply rooted in the unconscious where the opposite sex, we are told by psychoanalytically interested critics, is instinctively felt as not totally human. [Press ESCAPE to quit].

**Maria Nikolajeva** is a literary critic and teaches children's literature at Stockholm University. Her major publications include *The magic code: The use of magical patterns in fantasy for children*.

## VOYAGE TEMPOREL: LES RACINES IRLANDAISES

**Le passé en péril.** Johanne Massé. Montréal, Paulines, 1990, 116 pp., 6,95\$ broché. ISBN 2-89039-460-3.



Johanne Massé vient de nous livrer son troisième roman pour la jeunesse et son troisième récit de science-fiction. Les titres des trois romans – "De l'autre côté de l'avenir" (1985), "Contre le temps" (1987) et "le Passé en péril" (1990) – témoignent du choix sans équivoque d'un axe thématique: le voyage temporel.

Parmi les grands thèmes de la science-fiction moderne, l'exploration du temps, de l'Histoire et des multiples possibles historiques, est celui qui a le moins attiré les auteurs québécois pour la jeunesse. *Patrick et Sophie en fusée* (1975), cette plongée de Monique Coriveau dans le passé des Mic-Macs de Gaspésie, est longtemps resté sans postérité. Puis, ces dernières années, nous avons pu lire *Simon Yourm* (Gaëtan Leboeuf, 1986), *le Voyage*

dans le temps (Denis Côté, 1989) ou encore la traduction française de *A handful of time* (1987) Kit Pearson, *Du temps au bout des doigts* (1990), aux "Deux solitudes jeunesse". Un regain d'intérêt se précise pour ces aventures dans une autre dimension, qui peuvent amorcer une réflexion sur le Progrès, l'État, la guerre, le Pouvoir.

Johanne Massé, pour sa part, semble avoir trouvé dans le voyage temporel une formule qui lui permet d'allier réflexion et action rapide dans un cadre où le temps et l'espace n'offrent plus de résistance. Pour les héros de cette série, le présent s'ancre à Australia, monde futur post-cataclysmique. Cette société hautement technologique a été coupée de ses racines par l'holocauste nucléaire; aussi concentre-t-elle sa recherche scientifique sur l'étude du passé. Ses *temponautes* veulent connaître le "pourquoi des événements"; leur formation en fait de véritables "experts du contexte social, politique et psychologique d'une époque donnée" (p. 29). Aux difficultés inhérentes aux missions de recherche s'ajoutent les contraintes imposées par le code déontologique d'Australia: pour les héros de Massé, comme pour ceux des récits classiques de voyage temporel, est interdite toute intervention qui pourrait modifier le passé. L'intrigue va donc jouer sur la rencontre des Australiens avec des personnages dotés d'une forte charge affective, et sur l'inévitable dilemme: doit-on respecter le Code ou venir en aide à des amis ou parents du passé?

On ne s'attend pas à ce que Johanne Massé renouvelle fondamentalement un type de récit brillamment illustré par René Barjavel, *le Voyageur imprudent*, et par Pierre Boulle, *la Planète des singes*. Si cette jeune auteure joue assez habilement des paradoxes temporels, l'intérêt du *Passé en péril* ne tient pas à l'originalité de l'intrigue. Deux autres qualités retiennent surtout l'attention.

La première est qu'avec ce troisième roman, l'univers romanesque gagne en épaisseur. Les inquiétudes collectives d'Australia étant explicitées, les mobiles des personnages deviennent plus plausibles. La seconde est l'exploitation judicieuse du matériau historique. *Le Passé en péril* nous entraîne dans l'Irlande de 1847, au moment où la famine et les épidémies suscitent une émigration massive vers le Canada. Massé évoque l'Irlande seigneuriale des grands propriétaires terriens, la marine à voile, le Nouveau Monde: Québec, Montréal, Bytown/Ottawa. Elle fait un tracé efficace de l'ancienne topographie: poste de quarantaine de la Grosse Ile, chantier maritime du quartier Saint-Roch, baraquements d'accueil de la Pointe Saint-Charles notamment.

Ces qualités font oublier quelques lourdeurs dans l'analyse psychologique et quelques erreurs de tempo. Johanne Massé connaît bien la science-fiction et évite les écueils de la naïveté. Elle sait retenir l'attention par de courtes séquences narratives; elle informe et pose les bases d'une discussion sans trop encadrer. Voilà donc une série qui prend de l'envergure. On ne peut que se réjouir de la démarche de l'auteure, car la réflexion sur l'Histoire est un peu

courte dans les programmes du secondaire et elle n'est pas si souvent proposée dans les romans pour adolescents.

**Claire le Brun** est professeure à l'Université Concordia (*Études françaises*). Ses recherches portent actuellement sur la littérature québécoise pour la jeunesse des années 70 et 80.

#### LOCAL COLOUR IN VANCOUVER ISLAND

**Handliners' Island.** Arthur Mayse. Illus. Nola Johnston. Harbour Publishing, 1990. 160 pp., \$12.95 paper. ISBN 1-55017-025-2.

Arthur Mayse, long-time weekly columnist for the *Victoria Times-Colonist* on the coastal environment of northern Vancouver Island, sets his latest novel on two nearby islands during the summer of 1946. His hero, Paddy Logan, wants to keep up his summer vacations from Washington State by catching enough coho salmon to pay an \$800 mortgage on the B.C. ranch from which his Scottish grandfather faces eviction. For weeks he and George Mayus Simon, grandson of a Kwakiutl chief, catch nothing while the hostile Lynn Hutchins rows daily to the cannery with her harvest of coho. For helping her take her injured grandfather for treatment, they get the needed tuition in the difficult art of catching salmon from a rowboat, and the use of tackle left over from legendary pre-war coho runs. Following a barren week, Mayus, who has never hidden his misgivings about fishing from Diablo Island, a Kwakiutl burial site, is setting off home when a huge catch of coho, "wild and hungry pirates...from the north" (124) weighs down their boats.

This metaphor deflects our sympathy from the fish, whose return to spawn and die Ben Hutchins describes unsentimentally: Nature "gives the coho three years, then gathers 'em in." To succeed in handlining the boys must grow "fins behind yer shoulders and webs betwixt yer toes, and scales on yer necks" and so "think like salmon" (131).

When two spawning-creek robbers Paddy has foiled burst into the shack to steal his earnings, the quick-witted lad scares one long enough to send Lynn running for grandfather and his gun. She proves equally resourceful when the federal inspector threatens to confiscate Paddy's earnings for fishing in Canadian waters. Paddy, now fourteen and pubescent, sets off home intent on renewing the friendship next summer, for all her outrage at his uninvited kiss.

The novel's plain words and syntax make it readable, if once only, by pre-adolescents of either sex. An experienced fisherman, Mayse writes most compellingly in the fishing scenes. He slips in details of local history, Kwakiutl crafts and customs, but commits two anachronisms: blue jeans (16) and a plastic bailer (77) in 1946. He plays off Paddy's naive disregard of Mayus's folk-